

CHAPITRE II

BLENNORRAGIE AIGUE CHEZ L'HOMME

- I. — AVANT TOUT PROJET
- II. — APRÈS LA FIXATION DU JOUR
- III. — APRÈS LE MARIAGE

Aucune maladie n'est plus forcément transmissible par le coït que la blennorragie aiguë de l'homme.

Dans cet acte, le méat, gorgé de virus, se porte à la rencontre de toutes les bouches absorbantes, le déposé sur toutes les membranes, y passant et y repassant dans son va-et-vient, comme pour y étaler et mieux y faire pénétrer les germes maladifs.

Un seul moyen peut prévenir le danger, c'est l'isolement de l'organe viril sous une membrane imperméable, baudruche ou caoutchouc, qui empêche tout contact direct entre

la muqueuse impure et la muqueuse saine.

Une femme qui a commerce avec un homme atteint de ce catarrhe virulent, ne peut donc que très exceptionnellement échapper à la contagion, quelles que soient les ablutions effectuées de part et d'autre, avant et après. C'est là un fait dont la pratique nous rend journellement témoins.

Il n'est pas nécessaire que les rapports aient été complets. Nous avons vu nombre de femmes souffrir d'écoulements après de simples badinages, de rapides contacts, bien à tort crus innocents ; et combien d'autres, vierges ou incomplètement déflorées, être contaminées, après avoir subi des assauts timides ou violents plus ou moins prolongés. Tel est le cas des petites filles chez lesquelles l'introduction ne put avoir lieu, et que nous voyons victimes de l'infâme préjugé qui pousse tant de misérables à acheter leur guérison par la communication de leur mal à un organisme vierge.

En de pareilles aventures l'homme n'est

pas quitte de tout risque. Le plus banal est le coup de fouet donné à l'urétrite préexistante, le surcroît d'acuité imprimé à son cours et à ses manifestations. Le pus devient sanguinolent, la muqueuse se gonfle et gêne l'émission des urines au point de déterminer des rétentions, la verge reste turgide et œdémateuse. Si le processus s'était maintenu limité, il envahit les parties profondes du canal (cystite) pour de là se propager aux voies spermatiques, prostate, vésicules séminales, canaux déférents, épидидymes et testicules. Il est admis que les érections prolongées et les efforts du coït sont parmi les causes habituelles de l'orchite.

J'ai observé un grave phlegmon du périnée consécutif à la suppuration des glandes bulbo-urétrales, ou de Cowper, chez un jeune blennorragien qu'une très violente douleur n'avait point arrêté dans ses tentatives coupables.

Il faut citer aussi l'inflammation aiguë des corps caverneux et de tous les tissus de la

verge, ou penitis, avec les abcès, les pertes de substances, les graves délabrements et les cicatrices qui en sont les conséquences.

I. — AVANT TOUT PROJET.

Heureux qui, voyant se développer un catarrhe urétral, se sait libre de tout engagement et maître d'employer le temps nécessaire à se bien traiter. L'absence de préoccupation aide singulièrement à l'activité des moyens curateurs.

D'autre part le médecin choisit à son gré parmi les systèmes éprouvés, le plus efficace pour le présent, le plus sûr pour l'avenir. Aussi peut-on dire avec raison que c'est généralement chez les malades qui en ont le moins urgent besoin que la guérison se fait le plus hâtive ; tandis que nulle complication n'est évitée à qui, voulant être guéri pour une date fixe, accumule dans une précipitation anxieuse, pratiques et médecines de toutes sortes.

Cependant, qu'on ne s'y trompe pas, tout

en se soignant le plus régulièrement du monde, quelques malades vont se livrer à d'amères réflexions.

La mélancolie blennorragique, qui porte à maudire les débauches passées, inspire la vertu, fait estimer les joies sans péril du foyer, et ces renoncements, qu'emportent si souvent les dernières lames de rasoir, ne sont pas toujours éphémères. Tel se rallie à l'idée du mariage sous l'empire des plus cuisants souvenirs et par la crainte de recommencer un nouveau cycle de ce tourment.

Intervient la mère, qui épiait l'heure favorable pour prêcher l'union dont elle a conçu le projet. Son fils reste à la maison, ne découche plus; « il se range, se dit-elle, c'est le cas de le marier ». Elle se répand en discours et multiplie les plus gênantes instances, si bien que, déjà prédisposé, vaincu d'avance, incapable d'avouer le pourquoi de ses hésitations, le convalescent finit par subir l'aveugle domination; de concession en concession, se

laisse entraîner, et finalement présenter. Ce premier pas fait, sa liberté est perdue; pour lui va commencer l'ère des angoisses et des dangers.

Un moment, l'aveu pourrait mettre fin à tout; mais, cet aveu, faut-il le faire? En thèse générale, je n'hésite pas à répondre: non; c'est même le premier conseil que je donne préventivement à mes malades. « Ce n'est pas sans raison que la sagesse populaire imposa le nom de secrètes à certaines maladies; vous avez tout intérêt à céler un accident qui ne peut que vous nuire dans l'estime des incompetents, et vous desservira plus encore auprès des esprits renseignés. Si vous renoncez au bénéfice du mystère, et que vous preniez un confident, fût-ce dans votre famille, il faut compter avec les indiscretions qui feront votre malchance publique. C'est une chose terrible que d'affronter les alarmes démesurées d'une mère, incapable de voir juste en cette matière, et dont la tendresse effarée vous accablera de soins aussi inutiles que

compromettants. J'ai vu plus d'une fois la vie d'une famille suspendue par l'inquiétude à propos du plus bénin des écoulements : père, mère, sœurs s'entretenant ouvertement des fluctuations de la maladie, aux risées de la valetaille, pour la plus grande joie des concierges, et autres bonnes langues d'alentour. J'ai souvenir d'un cas dans lequel la publicité donnée à la chaudière d'un jeune millionnaire, avait atteint un tel degré que l'on vit accourir des empiriques, offrant de vendre à bon prix des baumes infailibles pour la guérison. Un garçon épicier livra ainsi pour un louis une petite boîte contenant quelques grammes de cubèbe éventé. Je plaignais sincèrement mon malade de s'être mis par une aveugle confiance dans une position aussi ridicule.

Toutefois, si celui-ci avait joué de malheur, d'autres n'ont qu'à se féliciter d'un sincère abandon auprès de parents supérieurement doués du côté du cœur et de l'intelligence, et je conviens volontiers que mon conseil fut

parfois avantageusement transgressé. Les pères, qui se souviennent de leur jeunesse, ne sont pas à redouter à l'égal des mères sans reproche, et j'ai pu apprécier la tendre et délicate sollicitude des vieux officiers pour les défaillances de cet ordre.

Il faut donc s'abstenir de poser des règles trop générales : tel devra se taire, tel autre aura raison de parler, cela dépend des personnes et des circonstances, et je ne connais pas d'occasion qui invite plus aux révélations de ce genre que la nécessité de se soustraire aux entraînements de la gent marieuse. « Docteur, me disait un de mes jeunes clients, je ne ferais jamais à ma mère l'aveu cynique de ma maladie, mais je bénirais la lettre anonyme qui la mettrait au courant de mon état, et j'ai été vingt fois tenté de la lui écrire. »

II. — APRÈS LA FIXATION DU JOUR.

Qu'il y ait des hommes assez basement immoraux pour affronter le mariage, ou assez